

LES HORIZONS ETEINTS

Je rêve, ce matin, que l'horizon est gris. Et que mon cœur est las de vieillir sans défense, Et que je rêve aux horizons teints de paradis. Qu'irradiaient les cieux lointains de mon enfance!

Horizons d'autrefois, je veux fermer les yeux. Pour vous voir revenir sous mes paupières closes. Vous, mes anciens amis, vous, si purs et si bleus. Que vos reflets teintaient de bleu toutes les choses.

Et les hommes aussi, vous jetiez en leurs yeux L'azur vif des bonités et des simples franchises, Vous semiez en mon cœur très simple et très pieux Les candeurs qui filtraient aux vitraux des églises.

Vous illuminez tout de votre soleil clair. Mes yeux et mes lèvres, mes desirs, mes pensées, Et vous étiez le prisme ensorcelant et cher Qui nimbaient d'arc-en-ciel les heures effacées.

Vous étiez tout pour moi, l'avenir qui permet De savourer déjà des choses qu'on ignore: Amour, gloire, bonheur et tout ce que promet. Radieux et fervent, le reflet d'une aurore.

Et quand le ciel mourait dans les roses du soir, Je joignais mes deux mains et faisais ma prière Et vous viviez encore, malgré qu'il fit très noir, Aux rideaux blancs du lit qu'avait bordé ma mère.

Si bien que je croyais à votre éternité, En mon âme où jamais n'était entré le Doute, Et je n'aurais pas cru qu'avec tant de clarté Vous puissiez vous éteindre au tournant de la route.

Pourquoi vous être éteint le soir où la Raison Près de l'étang maudit appela ma jeunesse? J'entends encore sa voix et l'étrange chanson Qui depuis ce jour-là me poursuit et m'opresse.

Je l'entends, je l'entends encore rire aux éclats De ma sottise prière aux Dieux, de mes offrandes, Et la voix aussi, froide, sous mes yeux lassés, Renverser mes autels, et briser mes légendes!

Tout s'envola de mes croyances dans le vent, Et quand je vous cherchais parmi mon ignorance Vous vous étiez éteints, me trouvant trop savant, Horizons, horizons lointains de mon enfance!

Vous voici de nouveau, c'est bien vous que je vois, Ce n'est pas un reflet trompeur de ma mémoire, Vous avez les clartés splendides d'autrefois, Restez, restez en moi, la fenêtre est si noire!

Restez, je ne veux jamais rouvrir les yeux, Maintenant que je vous ai vus si beaux en songe, Tenez, rien qu'à vous voir je me sens déjà mieux, J'oublie à vos reflets la Haine et le Mensonge.

J'oubliais le passé pour ne me souvenir Que des rêves que vous donnez aux enfants sages, Voyez-vous, notre tort, c'est de vouloir vieillir, Et le cœur qui vieillit se couvre de nauages.

Mais vous effacerez l'œuvre obscure des ans, Hélas! un coup de vent a frappé la fenêtre... Et vous voici partis, ô mes chers revenants, Partis, oh! je comprends, pour ne plus réparaître.

Plus jamais, jamais plus—mes reflets d'Horizon! Ce sont les yeux d'enfants qui créent votre lumière... Et seul devant la vie et devant la Raison, Je regrette d'avoir oublié ma prière!



Mondanités.

M. et Mme Hugues de la Vergne et leur famille sont de retour de Covington où ils ont passé l'été. M. et Mme Thomas Green Bush sont arrivés de l'Europe ces jours derniers. Mme John Dymond, Jr, est partie pour New-York lundi, pour y passer le mois d'octobre. M. et Mme George H. Dunbar et Mlle Alice Posey, leur nièce, sont revenus de Biloxi, où se trouve leur résidence d'été. M. et Mme Mortimer Windom sont de retour d'un voyage à Atlantic City et à New-York. Mme Walter Flower et Mlle Adèle Flower sont revenues vendredi de Covington où elles ont passé plusieurs mois. M. Edgar Grima et ses sœurs, Mlles Grima et Mlle L. LeGardeur sont arrivés de Waukesha la semaine dernière. M. et Mme A. J. Carrière et Mlle Blanca Michel sont de retour d'un voyage à New-York. M. et Mme Ben Oxnard et leurs enfants sont arrivés de New-York jeudi. M. St-Lin Perret passe quelque temps à Baltimore. M. et Mme W. F. Owen sont arrivés du Nord jeudi.

Le mariage de Mlle Marie Wood ward avec M. Palmer Abbott aura lieu le 11 octobre. Mme G. W. Dunbar et M. et Mme William Conwell sont de retour de Biloxi. Mlle Alice Aldigé est arrivée de Baltimore ces jours derniers et passera quelques temps chez M. et Mme Emilie Legendre en attendant le retour de sa mère, Mme George Aldigé, qui est actuellement à New-York. Mlle Lulu Hall est de retour de la Passe Christian où elle a passé plusieurs mois. Mlles Marie et Lulu Ogden sont de retour d'un séjour à Brown's Well, Miss. M. et Mme Maurice Briere et Mlle Angèle Briere qui ont séjourné à la Passe Christian pendant plusieurs mois sont rentrés à la Nouvelle-Orléans vendredi. M. et Mme Cornelius Bathborne sont arrivés samedi de la Virginie où ils ont passé quelques jours à leur retour de l'Europe. M. et Mme William Donovan ont donné lundi pour leurs filles, Mlles Edna et Ruby Donovan, une soirée dansante à laquelle étaient présents entre autres, Mlles Lucile et Matilde Staigg, Geneviève et Addie Hooper, Lucile et Virginie Bowditch, Marie Jacobs, Lynette Hoffman, Célie et Anna Mandeville, Clarice et Elise Allain, Jeanne Dupré, et M. Edouard et Allain Andry, Henry Harris, Steve et Lee Hooper, Dr. Schneider, Bert Williams, Maurice Andry, James Mandeville, Charles Allain, James Walsh, Henry Briere, Norman Clark, Louis Ernst, Aleck Donovan. Mme P. E. Michard et son fils, George, sont revenus vendredi de la Passe Christian où ils ont été pendant quelques jours les hôtes de M. et Mme Maurice Briere. M. et Mme P. A. Lelong sont arrivés ces jours derniers de Biloxi où ils ont passé plusieurs mois. Mme A. E. Morphy et ses filles, Mlles Adelia et Marie Elise Morphy sont de retour du nord. M. et Mme Ernest Pech et leur petite fille, Mlle Althée Winship, sont revenus ces jours derniers de la Passe Christian où ils ont passé plusieurs mois. M. E. M. Walsley et Mlle Myra Walsley sont arrivés de New York mercredi. M. et Mme C. A. Lelong sont de retour de Biloxi et occupent une résidence rue Lowerline, près de l'avenue St Charles. Mlle Amelia Schriever est partie récemment pour Saluda, C. du N. Mme Arthur Voorhies et Mme Meroer Patton sont de retour d'un séjour à St Martinville. Mlle Edith Aiken part aujourd'hui pour Columbia, C. du N., où elle passera quelque temps chez sa tante, Mme M. C. Robertson. M. et Mme S. Locke Breaux sont de retour de la Passe Christian. M. et Mme Robert R. Ellis et leurs enfants sont arrivés de la Caroline du Nord lundi dernier. Mme Frank Dunbar et M. et Mme Emilie Christ et leur famille sont de retour de Biloxi où ils ont passé l'été. M. et Mme Omer Villier sont attendus de New-York aujourd'hui. Les demoiselles Janvier qui étaient à Ocean Springs depuis quelques semaines en sont revenues ces jours passés. M. E. D. Denis est de retour d'un voyage à New York et au Canada. Mme Frank B. Rainey est partie pour New York dimanche. Le Dr et Mme C. Edmund Kells sont de retour du Nord. Mlles Jeanne et Louise de Lassus sont revenues de la Baie St Louis où elles ont passé quelques semaines. Mme Fred Stockdell donnera une partie de bridge mercredi après-midi en l'honneur de Mlle Marie Woodward. M. et Mme Gustave Olivier et leurs enfants sont de retour de la Passe Christian. Mlle Jeanne Barnett est partie hier pour New York où elle va passer quelques semaines. Mme E. D. James et Mlles Cora et Gussie Hart sont arrivées de Chicago lundi. Mme George Penrose et Mlle Adèle Penrose sont parties pour New York la semaine dernière. En présence d'une nombreuse et élégante assemblée, on célébra mardi après-midi, à l'église de l'Immaculée Conception, le mariage de Dr Edouard E. Musso avec Mlle Nina Pons, fille de M. Emilie Pons. L'église sacrée était décorée pour la circonstance d'une profusion de plantes vertes, palmiers et fougères, qui tapissaient le sanctuaire et étaient artistement groupées dans la nef. L'autel, garni de bougies et d'ampoules électriques, étincelait de

Bumières. De l'orgue s'élevaient les premiers accords de la marche de Lohengrin quand à l'heure convenable le marié, charmant dans la toilette nuptiale qu'il portait avec beaucoup d'élégance, est entré à l'église au bras de son père, et précédé du comité de réception qui était composé de M. M. Aleck Darwin, F. Meyers, Dave Culligan, Dr St-Clair Duke, Dr Hartley et Dr J. C. Crismon. M. Dudley Atkinson était le "best man" du marié. La bénédiction nuptiale a été donnée et l'allocution d'usage prononcée par le Rév. Père Waterman, S. J., qui fut le premier professeur du marié, et qui officiait assisté des R. R. King et O'Shannon. La toilette du meilleur gendre de la mariée, était en messaline rehaussée de vives dentelles duchesse. Son voile illusion était retenu par une guirlande de fleurs d'orange et elle avait un bouquet de roses blanches et de muguet. Des boucles d'oreilles en diamants offertes par Mme A. Maurin, Mlle Berthe Artigues, complétaient sa parure. Au retour de l'église, une réception a réuni les deux familles et quelques amis intimes dans les salons de M. Pons, qui en faisait les honneurs aidé de sa fille, Mme E. Harvey de Mme B. Musso, la mère du marié, et de Mme A. Maurin, Mlle Berthe Artigues, Mlle Odile Maurin et Mlle Louise Kelling. Des palmiers, des fougères et des fleurs blanches formaient la décoration de ces salons et de la salle à manger, et la table couverte d'argenterie et de cristaux était délicieusement ornée de roses blanches, de tulipe et de fougères. Le Dr et Mme Musso font un voyage à Buffalo, New-York et au Canada et demeureront au retour avec le père de la mariée, M. E. Pons, 1418 rue Kerlereu. M. et Mme Robert Perkins sont de retour de la Passe Christian. M. et Mme Lucas E. Moore sont revenus de Biloxi la semaine dernière. Mlles Hébé et Marie Orléans Maury de la Passe Christian sont depuis quelques jours les hôtes de Mlle Kitty Monroe. M. et Mme Léon Gilbert sont revenus de Waveland mercredi. Mlle May Parkerson passe quelque temps à Charlottesville, Vie., chez Mlle Sallie Pugh. Le Juge et Mme S. McLawsrason sont arrivés de New York lundi. M. et Mme Cartwright Eustis occupent la résidence Dauphin à Waveland, Miss., où ils ont l'intention de passer l'hiver. Mme Alfred Lovell Hall est de retour de Biloxi où elle a passé quelques mois. M. et Mme A. Sidney White sont de retour de Waveland. Mme John Menge est partie récemment pour Columbia, C. du S., où elle fera un court séjour. Mme Reginald H. Carter est de retour de la Caroline du Nord et y a quelques jours. M. et Mme William Bell sont arrivés de la Caroline du Nord il y a quelques jours. Mlle Stella Hyman passe quelque temps à Memphis. M. Pierce Walsley est parti jeudi pour Louisville, Ky. Mme David Seamus et sa famille sont de retour de Biloxi. Mme Albert Schwartz et ses enfants passent quelques jours à la Passe Christian chez M. et Mme Walter Stauffer. M. et Mme Newton Kearney sont revenus récemment de la Passe Christian où ils étaient depuis plusieurs mois. Mme Harry Hayward et son fils, M. Jack Hayward, sont partis la semaine dernière pour St Louis.

Sur la mort de Madame Emite de Girardin. Le soir, je montai en voiture, pour aller m'inscrire rue Chaillot. La maison était sombre; dans un petit pavillon une lampe brûlait, un domestique en noir était assis, un registre foncé était ouvert. Et elle, la femme, la Muse, la reine, elle, à trente pas de là, dormait du sommeil éternel. J'aurais donné beaucoup pour m'agenouiller près de ce lit de mort, pour baiser une dernière fois cette main glacée qui avait écrit tant de nobles pages et qui jamais n'avait été complice d'un seul mauvais sentiment. Je n'osai frapper à la porte sombre derrière laquelle pleurait un homme au cœur d'bronze qui a verlé peu de larmes dans sa vie, et qui, seul avec sa douleur, versait ses larmes les plus amères. La mort a son étiquette plus sainte et plus rigide encore que celle des rois. Mais je m'arrêtai longtemps, détachant dans l'ombre, les contours de cette main morte massive, qui, vue à cette heure de la nuit, se présentait avec la sombre majesté des choses immobiles et semblait un monume de la Vis Apia. La nous avions passé de bien bons, de bien doux, de bien joyeux moments, que nous ne coupons pas, qui s'envoient sans nous toucher, si bien que minuit, une heure, deux heures du matin étaient venus que nous parlions encore de leur notre prière de l'Ange us. Charmant esprit qui pliez adoussés de nous, qui faisiez ces heures si rapides et si légères? Vous la railleuse douce, vous le récit animé, vous la grâce à l'adorable, vous la répartie fine, vous la bonté sainte, vous la femme, vous la sœur, vous l'amie! Enfin nous nous quitions, nous revenions pres que toujours, Mérymon fils et moi; C. barrus souvenir, Victor quelquois; nous révenions par les longues allées d'Arven, en disant de vous, soyez en dire, amiez, ce que jamais courtisan n'eût dit d'aucune reine. Vous voilà partie à votre tour, à la recherche du grand secret, et si l'âme nous survit, vous tendez à cette heure la main à ceux qui vont vous suivre. Car les hommes de notre génération, ont déjà presque autant d'âmes couchées sous la terre, qu'il leur en reste debout à leurs côtés: Soumet, Soulié, Balzac, d'Orsay, vous en fin, vous enfin, vous n'êtes plus que des noms; il est vrai que vous êtes des noms importants! A chaque ami qui nous meurt, une corde de notre cœur se brise, et quelque chose de nous meurt en nous. C'est ce qui nous rend la mort si facile lorsqu'est venue l'heure de mourir. M. cœur, attendez-nous! ALEXANDRE DE MAN.

Le Roman d'un Soldat. En ce moment où les événements du Maroc et du Sud Oranais attirent l'attention publique, nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs ce fragment des Souvenirs du vicomte de Montigny, qui fit une partie de sa carrière administrative en Algérie, de 1860 à 1866, à cette époque brillante, si féconde en glorieux exemples, que suivait aujourd'hui les modestes et courageux officiers français. En 1858 ou 1859—on n'a jamais su exactement la date—la felouque d'un corsaire barbare, que entraînait dans le port de Tunis; quelques instants après, le capitaine descendait à terre, suivi d'un groupe nombreux de femmes, qu'il avait enlevées dans une incursion récente sur le littoral européen, après avoir mis à mort les hommes, pillé et incendié les châteaux et les villages. L'une d'elles tenait par la main un enfant de cinq à six ans, qui attirait les regards d'un serviteur du Bey, El-Malek. Celui-ci s'en rendit acquéreur moyennant la forte somme de cinq douros Bouneddâ—soit 27 fr. 50—et il l'emmena au palais. Quant à la mère infortunée, on n'en entendit plus parler. On la supposait originaire soit de la Corse, soit de l'Italie, parce que son fils en avait le type et l'idiome. Le Bey fut séduit par la joliesse de l'enfant. —Comment t'appelles-tu, mon petit? —Beppo, signor. —Beppo... Beppo... C'est un bon italien qui veut dire Joseph et que nous, en arabe, nous traduisons par le mot "Yusuf". Eh bien, mon petit bonhomme, à partir d'aujourd'hui tu s'appelleras Yusuf. Tu m'apparais et je me charge de ton sort. L'âge adulte arrivé, Yusuf fut remis aux mains des hommes, et, comme il était fort adroit à tous les exercices du corps, il devint promptement un cavalier consommé. Son intelligence, sa bonne conduite et des dispositions naturelles pour les choses de la guerre, engagèrent le Bey à le mettre à la tête d'un goum, chargé d'aller percevoir les im-

traits tous les regards. Les jeunes fils du roi Louis Philippe lui firent un chaleureux accueil, et les chroniques du temps racontent même que plus d'une grande dame de la cour échangea des regards brûlants avec le séduisant chef arabe. Pour tout dire pendant son séjour en France, Yusuf fut le "lion" de la capitale. Quand, à l'expiration de son congé, Yusuf rentra en Afrique, le général Lamoricière, qui l'avait vu à l'œuvre, le demanda pour commander les spahis de la province d'Oran. Heureuse inspiration, car il fut le bon génie de l'armée qui poursuivait Abd-el-Kader. Le soir, il sortait de sa tente, déguisé en Bédouin, et, suivi de quelques Arabes dont il était sûr, il passait la nuit à battre l'estrade et à relever le nombre et l'emplacement des tribus ennemies; puis, au matin, il rentrait au camp, muni de renseignements précieux pour le général. Parmi les succès dus en grande partie à la sagacité de Yusuf, et à son incroyable audace, il faut citer la prise de la smalah d'Abd-el-Kader. Deux ans après, Yusuf trouva encore l'occasion de se distinguer, pendant cette étonnante bataille d'Isly, où 15,000 Français, commandés par le général Bugeaud, défèrent et mirent en déroute une armée marocaine forte de 50,000 combattants. Sa belle conduite dans cette grande journée valut à Yusuf les épulettes de général. Nous le retrouvons plus tard en Crimée, à la tête des bachi-bouzouk, contingent musulman que le Sultan de Constantinople avait mis à la disposition de la France, son allié. Dans un de ses séjours à Paris, Yusuf était venu sonner à la porte de Mme V... mère d'un officier de son régiment. C'était cette heure de la journée où le soleil, à son déclin, ne donne plus assez de clarté pour que l'on reconnaisse les gens; l'appareil ment n'était point éclairé, et les mystiques ne répondaient point à l'appel: Mlle V... court à la porte pour l'ouvrir. Se trouvant en présence d'un spahi, elle croit, dans la pénombre, reconnaître son frère; elle saute au cou et l'embrasse comme le peut faire une sœur qui aime tendrement son frère, qu'elle n'a pas vu depuis de longues années. Yusuf reçoit sans broncher cette avalanche de baisers, puis: —Mademoiselle, dit-il, je n'ai pas à m'excuser, votre impétuosité est seule coupable, elle ne m'a pas laissé le temps de vous dire que je n'étais pas monsieur votre frère, mais son colonel! Vous comprenez la confusion de la jeune fille, qui court éplorée se jeter dans les bras de sa mère. Mais, comme le crime n'était pas irrémissible, le calme ne tarda pas à renaître, si bien qu'au moment de se séparer, ces dames exigèrent de Yusuf la promesse qu'il reviendrait leur faire ses adieux, avant de quitter la France. Yusuf se garda de manquer à cette promesse. Trois mois après, il retournait en Afrique avec Mlle V..., qui venait d'épouser et qui fut pour lui une compagne tendre et dévouée. L'Empereur Napoléon sut reconnaître les beaux services de Yusuf en le nommant, par mesure exceptionnelle général au titre français, et commandant de la division militaire de Montpellier. Mais il fut pris de la nostalgie des grands espaces, du beau ciel d'Afrique; il ne put résister, et mourut après de longues souffrances. Son corps repose dans une mausolée érigée au milieu du délicieux jardin de sa villa, à Mustapha Supérieur. Le jeune Robert est en train de faire enger sa bonne. —Monsieur Robert, vous n'êtes pas sage, lui dit cette dernière, je donnerais bien deux sous pour que papa vous gronde. —Donne les deux sous, je vais aller me faire gronder! Violation de la loi sur les loteries. La loi nouvelle interdisant aux agents de l'autorité de ne faire d'arrestation que lorsqu'ils sont témoins du délit, n'est pas sans entraver les agents de police dans leur poursuite des violateurs de la loi sur les loteries. Les détectives Hoiyland et Mouney soupçonnaient un nommé Henry Souzon, qui demeure rue N. Frieur, 1439, de vendre des billets de loterie, mais ne pouvaient l'arrêter sans le pincer en flagrant délit. Ils auraient sans doute attendu longtemps, si hier matin à l'angle des rues Roman et Kerlereu, ils ne l'avaient vu cracher sur le trottoir en violation d'une ordonnance municipale. Ils l'ont arrêté immédiatement, et au poste on a trouvé sur Gonzales une feuille de loterie, des billets, une liste de prix, etc. André Domingues, âgé de soixante-six ans, domicilié rue N. Frieur, 1437, a été arrêté de la même façon, et on a également trouvé sur lui des billets de loterie. MORSURE. En passant en face de la demeure de Pascal Larrieu, rue Villere, 1642, vendredi dernier, Ed. Corozan, un député-shérif, a été mordu à la jambe par un chien appartenant au dit M. Larrieu.

Crème à la Glace Puritaine \$1.00 LE GALLON. Une qualité spéciale pour pique-niques, fêtes et promenades en trouilleux. Pas moins de deux gallons à chaque acheteur. Forest & Kraemer 833 RUE DU CANAL. PHONE MAIN 121.